

RÉCHAUFFER LA BANQUISE

Le bulletin pour tropicaliser la Gauche

• DECEMBRE 2004 • HORS SERIE N U M E R O 2 •

• LES PUBLICATIONS DU CACTUS •

RAZ DE MAREE EN ASIE : LE DRAME, LES CAUSES, LES SUITES

❖ EDITO

Par João Silveirinho

Nous avons décidé d'éditer, en fonction de l'actualité, en fonction aussi des contributions qui nous parviennent, des numéros hors-série. Après le premier, consacré à la crise qui secoue la Côte d'Ivoire (disponible sur simple demande), voici un numéro proposant quelques réactions face au tragique raz de marée subi par l'Asie du Sud Est.

Nous avons souhaité réagir à chaud, mais il est plus que probable que ce drame aura des conséquences dans les semaines, les mois et les années à venir. Pour le moment, il nous est apparu utile de sensibiliser nos lecteurs sur plusieurs points.

La solidarité d'abord : Jacques-Robert Simon nous propose un mode d'emploi avec lequel l'équipe du cactus/La Gauche ! est solidaire.

La compréhension du phénomène, ensuite, avec un article de François de la Chevalerie qui, lorsqu'il abandonne un instant la défense de la francophonie, se passionne pour l'astronomie et la géophysique.

L'analyse politique enfin, avec une contribution de Danielle Bleitrach qui montre que devant les catastrophes naturelles, il y a aussi, et ô combien, une inégalité vertigineuse entre les pays riches et ceux du sud. Jean-Luc Gonneau insiste, lui, sur le cynisme des Etats-Unis dans la circonstance. On devrait y être habitués, pourriez-vous penser, mais une fois de plus le président Bush dépasse les bornes.

Nous espérons que ce court numéro hors série vous apportera quelques informations et pistes de réflexion utiles et vous présentons, malgré tout, nos meilleurs vœux, pour vous-même et vos proches, pour l'année 2005

Bonnes lectures !

❖ SOLIDARITE NORD-SUD !

Par Jacques-Robert Simon

Les calamités se succèdent et il ne faut pas que ces accumulations de désastres nous fassent baisser les bras. Nous nous battons, et nous continuerons à le faire, pour que le monde soit un peu moins injuste. Ceci ne nous dispense pas de trouver des solutions immédiates à des situations d'urgence. Dans cet esprit, il nous paraît impératif de venir en aide à des gens qui n'ont actuellement plus rien. Nous vous proposons de mettre à la disposition d'organismes humanitaires l'argent dont ils ont un grand besoin, aujourd'hui encore plus qu'hier. Le don financier est en effet celui qui peut être le plus rapidement acheminé vers ceux qui souffrent de la catastrophe présente.

Nous vous proposons le processus suivant :

- Déterminer ce qui vous semble être un « don citoyen ». Il serait souhaitable que le montant de celui-ci tienne en compte vos revenus ainsi que les défiscalisations associées. Faut-il rappeler qu'une personne qui ne paie pas d'impôts ne peut rien défalquer de ceux-ci ?
- Envoyer votre don à un organisme connu pour sa rigueur et insensible à la pression des médias. Quelques-uns sont indiqués ci-dessous.
- Il est nécessaire devant l'urgence actuelle que le paiement puisse se faire directement par la voie d'internet.
- Envoyer cette proposition par courriel en votre nom propre à vos connaissances. Ne pas utiliser de listes à moins d'être certain de connaître l'ensemble des destinataires.
- Pour éviter les redondances consulter au préalable la liste des donateurs déjà en place avant d'envoyer votre courriel.

Un aspect complémentaire devrait consister à informer les gens comment construire des hébergements provisoires, comment éviter les risques d'épidémie, comment offrir une sépulture éventuellement transitoire aux personnes décédées en prenant soin de pouvoir (éventuellement plus tard) les identifier. En fait

offrir les techniques et les techniciens disponibles dans notre entourage.

Quelques adresses où envoyer vos dons :

*Action contre la faim Libre Réponse 64731 4
rue Niepce 75681 Paris cedex*

www.actioncontrelafaim.org

*Croix rouge française Séisme Asie BP 100
75008 Paris www.croix-rouge.fr*

*Médecins du Monde urgence raz de marée Asie
BP 100 75018 Paris*

www.medecinsdumonde.org

*Médecins sans Frontières Urgence Asie BP
2004 75011 Paris www.msf.fr*

*Secours Populaire Français BP 3303 75123
Paris cedex 3 www.secourspopulaire.asso.fr*

*Unicef Agence Séisme Asie du Sud BP 600
75006 Paris www.unicef.asso.fr*

❖ LE TREMBLEMENT DE TERRE SOUS-MARIN EN ASIE ANNONCE-T-IL DE REDOUTABLES CATASTROPHES ?

Par François de la Chevalerie

Fort d'une magnitude de 9 sur l'échelle de Richter, le tremblement de terre sous marin au large de l'île de Sumatra a provoqué un raz de marée effroyablement destructeur. Selon l'Institut géologique américain (US Geological Survey), la terre aurait vacillé sur son axe en raison de la quantité massive d'énergie dégagée. Même si ce commentaire mérite d'être confirmé, le séisme du 26 décembre 2004 ne doit pas être sous estimé.

L'origine probable du trouble

Si les activités de l'Homme participent de la dégradation climatique terrestre, **demeure un curieux parti pris de croire à une certaine stabilité de la Terre sur le plan naturel** autour de ces points d'ancrage : neutralité du noyau terrestre, évolution normale de l'astre dans son orbite, maintien du rôle joué par chaque corps céleste selon les lois de l'attraction universelle. Or, rien n'autorise de penser que ce fragile équilibre puisse durablement se maintenir, comme, par exemple, l'activité du noyau, tourbe effroyablement menaçante !

Loin d'être un long fleuve tranquille, la terre est un des corps les plus actifs du système solaire

dont l'activité est erratique et imprévisible. Ne faut-il pas se souvenir que la Terre a doublé de volume entre l'ère primaire et l'ère quaternaire ?

À l'exception d'Io, satellite de Jupiter, c'est la seule planète du système solaire possédant des volcans actifs. Or l'activité volcanique et sismique terrestre est indissociable du mouvement des plaques, celle-ci étant à son tour inséparable de la vie interne du noyau terrestre.

Que se passe-t-il exactement sous terre ? A-t-on seulement idée que l'on se trouve juché sur un réacteur nucléaire ? Dans le noyau interne, les températures peuvent atteindre 6 650° Celsius.

D'après les scientifiques, la source de cette chaleur provient de l'énergie libérée par la désintégration radioactive de l'uranium et d'autres éléments radioactifs. Des mesures effectuées à vingt ans d'intervalle montrent des variations sensibles à la surface du noyau, à 2 900 km sous terre. Des courants de convection au sein du manteau transfèrent la majeure partie de cette énergie calorifique du noyau de la Terre vers la surface. Si la chaleur interne du noyau ne se répartit pas correctement, tout devient instable et se traduit par l'émission de matière brûlante en direction de la croûte terrestre. Ces flux de chaleur favorisent des fractures de la croûte terrestre provoquant des réactions en chaîne : dérive des continents, bousculement des plaques tectoniques, propagation d'ondes sismiques et éruptions volcaniques.

Quelles conséquences ?

L'activité incessante du noyau pourrait affecter les paramètres orbitaux de la Terre.* Des modifications géométriques même infimes des paramètres orbitaux peuvent conduire à des variations drastiques de la quantité de lumière solaire captée par la Terre. Selon la théorie énoncée par Milankovitch, ces bouleversements pourraient induire des évolutions climatiques dramatiques à l'échelle du temps. Des variations d'insolation seraient ainsi responsables des bouleversements climatiques de la planète, notamment, de la succession des

cycles glaciaires et interglaciaires du Quaternaire.

Evoluant actuellement en période interglaciaire, la Terre a connu sa dernière période glaciaire voici 20 000 ans. Face au bousculement des paramètres orbitaux, pourrait-on entrer plus rapidement que prévu dans une phase de glaciation ? Si le risque est insignifiant, il existe néanmoins avec pour conséquences : une température plus froide, la présence d'une calotte glaciaire compacte en Europe du Nord et en Amérique du Nord. D'année en année, la neige tombant sur ces régions, ne fondrait pas, formant des calottes de glace. Cette situation tarirait alors toutes les formes dynamiques de vie dans l'hémisphère nord.

Un cas encore plus extrême pourrait même se présenter. *Chahuté par les mouvements invraisemblables du noyau de la Terre*, l'axe de la Terre ne trouverait plus sa ligne de mire, s'égarant alors dans tous les sens. Paralysée par ces incontrôlables changements, la température sur terre d'environ 15°C s'en trouverait ainsi affectée, la vie y devenant incertaine.

La terre pourrait connaître un retournement de son champ magnétique.

La terre est entourée d'un champ magnétique, la *magnétosphère*, s'étendant sur des milliers de kilomètres dans l'espace. Celle-ci se présente la forme d'une goutte d'eau allongée orientée vers le Soleil. La magnétosphère, c'est protège la Terre du vent solaire. Or le champ magnétique terrestre est inséparable des mouvements fluides à l'intérieur du noyau. Ces courants de convection brassent et relâchent en permanence la chaleur interne provenant de la radioactivité naturelle profonde. Une intense activité pourrait favoriser un retournement, voire une inversion magnétique : le pôle nord passant au sud, sachant qu'un tel évènement n'a pas eu lieu depuis 780 000 ans.

Un continent pourrait être englouti.

Lors d'un essai nucléaire effectué par la Chine en 1993, une image tridimensionnelle a été réalisée de l'intérieur de la terre. Certains chercheurs ont cru alors déceler les morceaux d'un ancien continent englouti qui flotterait à la

surface du noyau. Il proviendrait de l'activité de la *tectonique des plaques*, une plaque aurait plongé sous l'autre pour enfin se désagréger dans le manteau. Si cette hypothèse était confirmée, cela impliquerait que certains fragments terrestres ont plongé à 2 900 Km de profondeur !

En conclusion, nombreux sont les scientifiques qui soulignent que les modifications des équilibres terrestres s'inscrivent sur de très longues durées, pratiquement imperceptibles à court terme. Souvent, les politiques s'abreuvent du commentaire, oubliant les dangers, privilégiant les choix à court terme, notamment, la manne économique. Cet état d'esprit, relayé par une palpable négligence, a conduit directement à un surcroît de morts lors du tremblement de terre du 26 décembre 2004. Mieux vaut donc parler frontalement des risques pour *in fine* diminuer le coût humain des inéluctables catastrophes à venir

❖ IL NE S'AGIT PAS DE NATURE

Par Danielle Bleitrach

L'Ampleur de la catastrophe aurait pu être évitée

Il s'agit bien sûr d'une catastrophe naturelle, mais s'il était arrivé dans une autre partie du monde le bilan aurait été différent. Les informations sur ce qui était sur le point d'arriver (il y avait quatre heures de répit) auraient pu être mis à profit pour alerter les populations en particulier de la Thaïlande, du Sri Lanka, de l'Inde et des Maldives.

Charles Mac Creery, directeur du Pacific Warning Center dont le siège est à Honolulu dans l'île d'Hawaï, a déclaré au Seattle Post Intelligence que son équipe a tenté désespérément, le jour du désastre, de se mettre en contact avec les pays qui allaient être touchés par la muraille d'eau. Pourquoi la nouvelle n'est-elle pas arrivée? Il n'y a pas de système d'alarme dans ces pays, explique Mac Creery, en ajoutant une phrase pour le moins déconcertante: "Nous avons fait tout notre possible. Mais dans nos agendas nous n'avions pas de contacts ou de numéros de téléphone dans cette région du monde". Selon ce qu'a

raconté Mac Creery, quelques minutes après avoir recueilli les informations sur les sismographes, son équipe et lui se seraient mis en contact avec l'Australie puis avec les unités de la marine US dans la zone et enfin avec le département d'État, qui suppose-t-on, mais tout est à vérifier, a avisé les gouvernements de la région.

Du côté indien, on nie que les informations et les avertissements de danger de source étasunienne soient arrivés. Inde et Sri Lanka, par inattention, manque d'expérience et surtout manque de moyens, ne sont pas dans le système international d'alarme sur les tsunamis créé après le grand tremblement de terre en Alaska en 1964.

L'Indonésie en fait théoriquement partie, mais seulement théoriquement. "Malheureusement, a reconnu le professeur Budi Walayo, fonctionnaire de l'Agence Météorologique et Géophysique indonésienne, nous n'avions pas d'équipement qui puisse nous prévenir de la formation et de la direction des tsunamis. Les appareils sont très chers et nous n'avions pas l'argent pour les acheter. Sur les côtes du Pacifique, en particulier aux USA, il existe non seulement les appareils, mais des programmes éducatifs, des exercices d'évacuation.

De fait comme l'a dit le professeur Tas Murty, expert des raz de marée à l'Université de Winnipig: "Il n'y a aucune raison pour qu'il y ait une seule victime des tsunamis. Les vagues sont absolument prévisibles. Nous avons mis au point des tableaux qui nous disent la vitesse de propagation de la vague dans l'océan indien. Et pour arriver en Inde, le tsunami devait mettre quatre heures. Un temps amplement suffisant pour donner l'alarme*.

Il s'agit donc bien d'une catastrophe naturelle, mais aussi du fait qu'il est des zones de la planète dont se désintéresse totalement l'Occident. On peut également s'interroger sur le fait que le Département d'État, prévenu, dans une zone où il existe de nombreuses bases nord-américaines, n'ait pas tout mis en oeuvre pour prévenir la catastrophe annoncée. Nous sommes loin des feuilletons et films catastrophes dont la télé nous abreuve où les États-Unis, sauveurs de

l'humanité, mettent en place en direct avec la maison blanche et son président, une parade salvatrice. Nous sommes devant la réalité de ce monde, de l'accumulation insensée d'armes, du pillage et de l'indifférence aux malheurs des pauvres. Le terrorisme a aussi un épicode.

Le tourisme et sa part de responsabilité

Car il ne faudrait pas oublier le rôle joué par le tourisme et la manière dont des multinationales qui rapatrient immédiatement leurs bénéfices interviennent dans des pays misérables. Le tourisme entraîne une modification de l'environnement, fait sauter les barrières protectrices des mangroves et des récifs, ramène vers les côtes la quasi-totalité des populations, avec comme seul objectif la survie sans développement d'aucune sorte.

Il ne faudrait pas également oublier que ces zones sont également celles où fleurit la prostitution infantile et dans un temps où nos télévisions traquent le pédophile, le monstre dont les pulsions font frémir les chaumières, que dire d'un système parfaitement organisé où il ne s'agit plus de pulsion, mais de voyages programmés, prévus longtemps à l'avance pour aller goûter de jeunes enfants par exemple au Sri Lanka. Je voudrais bien savoir si Houelbecque va nous pondre un livre pour vanter un système de destruction de l'environnement, de non prévention pour les populations et de plaisir offert à l'occidental épuisé par sa propre société, s'il va y aller d'une dénonciation de "la barbarie" et de la stupidité de l'islam.

Oui le terrorisme a bien un épicode... Il est dans le pillage de la planète, dans le fait qu'une minorité s'accorde tous les droits aux dépens de tous les autres... Et de surcroît se permet de traiter les autres de barbares et en sous-humanité dont on prétend faire le bonheur à coup de bombardements, et s'ériger comme tout système mafieux en juge, policier et gangster.

** Edition de mardi 28 décembre de Il manifesto
<http://abbonati.ilmanifesto.it/Quotidiano-archivio/28-Dicembre-2004/art32.php3>
Traduit de l'italien par Marie-Ange Patrizio.*

❖ LA NOUVELLE COALITION DE G. W. BUSH

Par Jean-Luc Gonneau

Sonnez trompettes, résonnez musettes, le Président des Etats-Unis s'affuble du panache de chevalier blanc de l'humanitaire et annonce qu'il prend l'initiative et la tête, bien sur, d'une « coalition humanitaire pour l'Asie » dont sont fermement priés de faire partie les pays victimes de la catastrophe qui vient de les frapper, et dont les contours sont appelés à s'élargir, on peut compter sur l'activisme des services diplomatiques américains et les chantages en tout genre qui les accompagnent ces temps-ci* pour cela. Une initiative unilatérale, G.W. Bush ayant négligé d'en informer préalablement même ses plus fidèles alliés.

Une offensive à moindre frais : une aide de 35 millions de dollars est annoncée, qu'on peut rapprocher, par exemple, des 23 millions avancés par la Grande-Bretagne, pays cinq fois peuplé que son allié américain. Comme le rapporte *Le Monde*, la faiblesse de ce montant, eu égard à la puissance américaine, a suscité ce commentaire du sénateur démocrate Patrick Leahy : « 35 millions, c'est ce que nous dépensons tous les jours en Irak avant le petit déjeuner ».

Chacun sait, ou devrait savoir, que les Etats-Unis, s'ils sont en valeur absolue les premiers donateurs pour le développement des pays du Sud, sont par contre parmi les derniers des pays développés si on considère le rapport de la contribution financière en faveur du développement et de l'humanitaire au produit national brut : 0,1% du PNB américain, soit deux fois que le Japon, trois fois moins que la Grande Bretagne, quatre fois moins que la France, huit à dix fois moins que les pays scandinaves.

Le choix du terme de coalition, déjà utilisé pour la guerre en Irak, dont chaque jour nous montre combien elle est « humanitaire » est choquant en soi. Mais bon, Bush joue au cow-boy, et les cow-boys et les bonnes manières, hein. Mais le principe de coalition suppose souvent un chef. C'est bien d'un « pouvoir humanitaire » dont

veut s'emparer Bush. Et derrière ce pouvoir-là, le contrôle des juteux contrats de reconstruction que le désastre va impliquer, que le leader de la « coalition » demandera à ses partenaires coalisés de cofinancer, mais le même leader aura une tendance très prononcée à attribuer à ses amis entrepreneurs américains les marchés à réaliser : il serait en effet anormal, isn't it, de se passer d'entreprises qui ont acquis tant d'expérience et de compétences dans la « reconstruction » irakienne.

Au passage, la « coalition » permettra de mettre son nez et un peu plus dans des pays, telle l'Indonésie, où l'« axe du mal » islamoterroriste exerce une influence. Toujours ça, politiquement, de pris.

Les pays d'Asie et leurs population frappés par cette terrible catastrophe ont évidemment besoin d'une aide internationale, tant au niveau de l'urgence que dans celui de la durée. Que cette aide soit coordonnée (et pas coalisée), est sans doute souhaitable pour améliorer son efficacité. L'Organisation des Nations Unies et certaines de ses agences sont l'instrument idoine, en principe, pour assurer cette coordination.

Cette solution aurait un avantage politique et moral incontestable, en évitant les rivalités politico-économiques que l'initiative intempestive de G.W. Bush soulève déjà, et en renforçant l'autorité morale toujours chancelante de l'ONU.

cf le récent communiqué de la lutte des Etats-Unis contre la diversité culturelle produit par **La Gauche ! récemment*

Réchauffer la banquise

Publication : Jean-Luc Gonneau **Rédaction :** Joao Silveirinho **Éditorialiste :** Sylvain Ethiré **Conception :** Jean-Christophe Frachet **Humeurs :** Mick et Paule, Jean-Michel Hureau **Grande Reportère :** Florence Bray. **Dessins :** Michel Hulin.
Adresse et abonnement : Le Cactus Républicain - J.L. Gonneau - 3, avenue Vélasquez 75008 Paris
Courriel : jean-luc.gonneau@wanadoo.fr
Internet : <http://www.cactus-republicain.org>
Les manuscrits, pédiscrits, buccoscrits, tapuscrits, électroscrits etc. reçus, publiés ou non, ne sont ni rendus ni échangés. On vous aura prévenus.

❖ PETITES ANNONCES CLASSEES

Réchauffer la Banquise recrute toujours des journalistes, intervieweurs/euses, grand(e)s et petit(e)s reporters, designers, dessinateurs... Pas trop sérieux ne pas s'abstenir. Aucune rémunération n'est envisagée à première vue, ni à deuxième. A perte de vue, on verra.

❖ SI RECHAUFFER LA BANQUISE VOUS INTERESSE...

Il y a plusieurs façons de contribuer à faire vivre ce bulletin, le futur site internet et nos idées

Je souhaite continuer à recevoir **Réchauffer la Banquise**

Je souhaite aider à diffuser **Réchauffer la banquise**

J'adhère à l'association Cactus Républicain, éditrice de **Réchauffer la Banquise** et vous joins un chèque de 15 euros à l'ordre de CACTUS

Je suis disposé(e) à collaborer à **Réchauffer la banquise**

Je souhaite recevoir les numéros précédents

Nom : Prénom :

Adresse :

Ville : CP :

Téléphone : Courriel :

Si l'envie vous en prend, merci de nous renvoyer cette feuille à l'adresse indiquée dans l'ours, ou de nous écrire un p'tit courriel

*Si vous ne souhaitez plus recevoir **Réchauffer la Banquise**, ce qui serait dommage, un p'tit courriel ou courrier, et hop, sitôt dit sitôt fait.*

Elles/ils écrivent pour La Banquise : Anne Alize, Elie Arié, Rémi Aufrère, Clémentine Autain, Gilles Bachelier, André Bellon, Géraldine Biaux, Danielle Bleitrach, Jean-Philippe Brunet, Michel Cabirol, Philippe Callois, François de la Chevalerie, Olivier Clerc, Daniel Cojean, François Colas, Fabienne Courvoisier, Jacques Decaux, Chantal Decosse, Jean-Michel Dejenne, Jean Delons, Jean-Michel Dodd, Emmanuel Dupuy, Jean-Claude Fiemeyer, Gabriel Galice, Séverine Gille, Vincent Guillot, Eric Halphen, Pierre Henry, Georges Hervel, Jean-Marc Holleaux, Dominique Lacout, Nathalie Laillet, Diane Le Béguet, Alain Le Dosseur, Jeannick Le Lagadec, Christian Lemasson, Loulou, François Lucas, Georges Michel, Fatiha Mlati, Eric Mouron, Michel Naudy, Vincent Ortega, Jean-René Peltier, Michel Pillier, Michel Portal, Guy Ratane-Dufour, Roberto Robertelli, Ruy Rodrigues da Silva, Emmanuel Saussier, Jacques-Robert Simon, Patrick Trannoy, Louie Wyler, Olivia Zemor...

Elles/ils ont participé aux cafés-débats de La Banquise : Géraldine Biaux, Claude Boucher, Camille Cabral, Jean-Claude Fiemeyer, Jean-Luc Gonneau, Eric Halphen, Pierre Henry, Jeannick Le Lagadec, Michel Lefebvre, Fatiha Mlati, Eduardo Olivares, Ismaël Omarjee, Temir Porras, Ruy Rodrigues Da Silva, Marco Antonio Rodrigues Dias...

**Attention ! notre
site**

<http://www.cactus-republicain.org>

**est en travaux. Un
nouveau site tout
neuf tout beau
bientôt !**

N.B. : l'ancien site, un peu dégradé, est consultable pour les amateurs d'archives